

Le long sommeil

Al Nath

Ce vieux paysan avait décidé d'en finir. Il fallait agir avant que la situation ne lui devienne par trop insupportable.

Il en avait déjà trop vu. Il avait réussi à passer plus ou moins intact au travers de pas mal de malheurs. La vie sur les Hauts-Plateaux l'avait bien endurci. La Grande Guerre, il l'avait vécue dans les tranchées. Il en était ressorti dans un état acceptable, mais marqué à vie, comme tous ceux qui y étaient passés.

Les compagnons enfouis vivants, les quartiers d'hommes explosés par les obus leur tombant dessus, les amputations dans des conditions abominables, sans oublier la boue, la vermine, les poux, les odeurs, l'hygiène inexistante, la faim, ..., tout cela ne pouvait être oublié, ni partagé avec ceux qui ne l'avaient pas vécu et qui ne pourraient le comprendre.

Le robuste et allègre jeune homme était rentré du conflit comme un adulte aux regards lointains, à l'humeur détachée, à la démarche lente, aux paroles mesurées qui imposaient le respect.

Il avait vu passer une autre guerre et avait aussi dû en supporter vaille que vaille les épreuves. Dans les années qui suivirent, sa tranquille et ferme bienveillance de patriarche avait tenu sa famille hors des remous d'une évolution de plus en rapide, trop rapide, de la société.

Et ce n'était pas toujours facile de résister aux velléités – qu'il considérait comme anarchiques – d'une génération de petits-enfants qui n'avaient connu aucun des malheurs qu'il avait dû endurer.

Il avait fait de son mieux pour les préserver de l'écueil de la vie trop facile, des phénomènes de modes, des choix hasardeux à court terme, du gaspillage irréfléchi de leurs ressources. Il savait que ce ne serait pas toujours possible.

Maintenant justement, il se sentait atteint au plus profond de lui-même, bien diminué. Il ne pourrait bientôt plus assurer son rôle.

Mais il avait perdu toute confiance en ce que la médecine réservait aux hommes qui passaient sur le billard, dont ceux qui, comme lui, avaient de plus en plus de difficultés à uriner. Il n'arrivait pas à enlever de son esprit ses frères d'armes hurlant sur les tables d'opération de fortune des tranchées.

Hors de question qu'il passât par là. Hors de question qu'on portât atteinte à son intégrité physique. Il avait su la préserver jusqu'à là. Si sa propre nature vieillissante le lâchait, c'était à lui d'y mettre un terme avant de connaître la déchéance inévitable.

Mais quel moyen utiliser? Le poison? Une affaire de femmes. La corde? Pas beaux ces pendus qui apparaissaient ci et là dans la région où c'était un moyen commun d'en finir. Le fusil de chasse? Encore moins beau à voir. Il pensait aux gens, à ses proches, qui le trouveraient. Il voulait leur épargner ce spectacle. Alors, quoi?

Disparaître dans une mare tourbeuse des Hauts-Plateaux¹? Pas trop son genre. Mais les landes désolées lui évoquèrent ces gens qui y mouraient de froid en hiver et que l'on retrouvait vers la fin des frimas². "Une très belle mort", avait dit le médecin du village à propos d'un corps en parfait état de conservation. "Son visage n'exprime aucune souffrance. Il ne s'est pas vu mourir pendant son sommeil."

C'était cela la solution. Partir là-haut par grand froid. Bien se fatiguer. S'aider d'une ou deux bonnes bouteilles qu'il prendrait avec lui. Et s'endormir dans la neige. Pour toujours. ♡ ♡



¹ Voir "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* 73 (2011) 346-351 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel1110.pdf>>.

² Voir "L'étoile des fagnes", *Le Ciel* 71 (2009) 388-391 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel0912.pdf>>, ainsi que "L'à-poil paradoxal", *Vennggeist* HP038 en <http://www.hautsplateaux.org/hp038_201802.pdf>.